

## **L'autoréférentiel des lignes et un regard qui ne « voit » pas**

### **voir**

Les premières notions – elles sont le mécanisme déclencheur qu'on nous apprend. Obtenir une coïncidence entre ce que nous croyons percevoir et les notions qui sont à notre disposition, c'est faire l'expérience du regard. Percevoir, c'est l'identité de l'imaginaire et de l'apparence visuelle de ce que nous avons préconçu et structuré en langue. Ainsi l'œil est un instrument chercheur, pas un organe enregistreur. Ça veut dire que nous ne percevons que ce que nous avons pré-fabriqués – les notions. Percevoir, c'est vérifier, nous ne percevons que ce dont nous avons une notion définie, une idée abstraite.

Supposé que le regard soit codé d'une manière alpha-linéaire, il est une fenêtre de notions – une fenêtre qui cherche à définir, qui cherche l'unité du signifiant et signifié, qui ressemble à une image projetée – ainsi l'ordre spatial est statique, hiérarchique. Nous nous faisons une idée du monde, nous nous rappelons les cadres et les coordonnées ; l'espace est à l'extérieur, à côté, devant ... La façon de regarder détermine la conscience, elle produit le monde extérieur.

Le discours logique ne nous permet qu'une seule théorie, qui – confrontée à l'expérience – peut se révéler fautive ; qui, falsifiée, aboutit à de nouvelles, de « meilleures » théories. Chercher à réfuter, à définir une seule vérité – c'est le moteur du progrès.

### **percevoir**

L'aperception, la pensée sans réfléchir, elle n'a pas besoin d'un objet (ob-jectum). Elle ne se passe pas à l'extérieur du monde, mais à l'intérieur. Le regard n'est pas fixé, il ne cherche pas de décision, il cherche l'entre-les-deux (cf. le texte « Idem e(s)t diversum »). Quelque chose plutôt que rien.

Le regard cherche l'identique, l'unique – il exclut, il n'admet que le souhaité, il catégorise, il veut accorder un sens, une signification, être compréhensible – voilà le sens des notions. L'égal, au contraire, nous paraît être incomplet, imparfait, défectueux. Il ne se laisse pas vérifier, il traumatise le regard qui se porte sur l'exclusivité. L'égal, c'est une unité qui peut, en même temps, « sortir de son rôle » : le ET et, simultanément, le OU – une possibilité angoissante. La limite est à la fois intérieure et extérieure. Le regard est capable de distinguer ce décalage – en ce moment la « différence » ne signifie pas un manque dans le sens statique et linéaire (cf. « rhizome », Deleuze, Guattari).

Parfois le visible signifie le même malgré une autre apparence, parce que nous regardons d'autres yeux. Le regard ne définit pas, il pose des questions indéfinies.

À part l'instable, il y a encore quelque chose qui touche le regard : un mouvement circulaire (pas une aggravation verticale), flottant, un être-en-voie. Pour saisir ce mouvement, je dois modifier la perspective, la distance.

En rassemblant des objets disparates dans mes tableaux, en changeant méthodiquement la perspective, je n'ai pas l'intention de décaler la signification ou d'augmenter l'expression, c'est plutôt l'expression d'un regard errant, d'un œil agité. Je veux ainsi entraîner le spectateur dans le tableau, l'inviter à faire un voyage pendant lequel il construit lui-même les distances, les rapports avec le monde. L'objet perd de l'importance vu sa fonction et sa signification, il gagne de l'importance vu la présence esthétique et ses correspondances.

Le regard panoramique relie le monde intérieur au monde extérieur, il fait que nous regardons le monde extérieur par dedans. Les marges de l'assemblage sont des charnières qui permettent l'entrée dans le tableau.

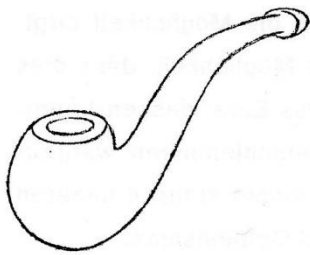
Je veux retourner le regard, qui, normalement, crée une distance entre le sujet percepteur et l'objet perçu. La toile reste une partie du monde extérieur, mais, en même temps, elle sert comme niveau de réflexion pour un œil qui, littéralement, réinvente le monde.

Le regard changeant, les objets changent de taille, de forme, de structure, de proximité. On ne peut pas percevoir ni l'espace ni le temps, on doit les sentir, les toucher, les vivre, les apprendre « en boitant ».

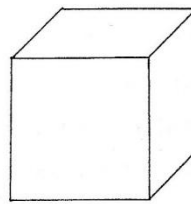
J'emploie des photos, des photocopies et des transparents, que je retravaille en dessinant. La ligne perd de plus en plus son rapport à l'objet, elle se développe en dénotation de soi-même ou des lignes précédentes.

La ligne doit être tracée.

La ligne originale s'achève au bord de l'objet, la ligne tracée obéit – à part l'objet – aux rapports convexes-concaves, aux différentes énergies visuelles, à une proximité changeante. Elle n'est pas une ligne libre, rythmée, indépendante, qui manque de présence d'un objet, d'un objet qui se produit par la répétition, mais qui, simultanément, n'existe pas.



Ceci n'est pas une pipe



C'est un cube